

Les enfants de la malade nourrissaient le même désir. Hélas ! à eux aussi, les mêmes obstacles paraissaient insurmontables. “ Ma-
 “ man est si faible,” disaient ils, “ elle ne pourra
 “ pas même supporter le trajet en voiture de la
 “ maison au steamboat ; comment la trans-
 “ porter du quai de Ste. Anne jusque dans
 “ l’église ? et qui, le long du chemin, en prendra
 “ soin ? Nos moyens ne nous permettent pas de
 “ nous y rendre pour la soigner. Pourtant
 “ le pèlerinage pourrait guérir maman.” Le
 jour du départ approchait, la malade était tou-
 jours dans une faiblesse et des douleurs extrêmes,
 et l’argent continuait d’être aussi rare à la
 maison. “ Maman, dit la fille de l’infirmière
 “ l’avant-veille du grand jour, il faut que vous
 “ alliez à la bonne Ste. Anne. J’ai ramassé un
 “ peu d’argent pour acheter quelques vêtements
 “ indispensables, prenez cet argent ; pour moi
 “ j’attendrai comme je pourrai, et rendez vous
 “ à la bonne Ste. Anne. Nous aurons fait tout
 “ notre possible, nous n’aurons rien à nous
 “ reprocher, et qui sait si vous ne guérirez pas ?
 “ le Père qui vous visite vous parle souvent des
 “ miracles obtenus dans ces pèlerinages.” Une
 bonne vieille dame, amie de la malade et l’édifi-
 cation du faubourg-Québec, s’engage à lui pro-
 diguer ses soins. Aussitôt on va acheter un billet
 de passage et choisir une cabine confortable
 pour une infirmière. Il n’y en avait plus de dis-
 ponibles : il fallut qu’une demoiselle charitable
 cédât sa place et se contentât d’une autre cabi-
 nerie bien moins favorable. L’heure est arrivée de
 partir, la malade est conduite dans une voiture